

# TNS

# Le Misanthrope

## Coproduction

Texte

**Molière**

Mise en scène

**Alain Françon**

Avec

**David Casada**

**Pierre-Antoine Dubey**

**Daniel Dupont**

**Pierre-François Garel**

**Gilles Privat**

**Lola Riccaboni**

**Joseph Rolandez**

**Régis Royer**

**David Tuillon**

**Dominique Valadié**

**Marie Vialle**

Dates

Du mercredi 16 octobre  
au dimanche 20 octobre 2019

Et du lundi 4 novembre  
au samedi 9 novembre 2019

Horaires

Tous les jours à 20h  
Sauf dimanche 20 octobre et  
samedi 9 novembre à 16h

Salle

Bernard-Marie Koltès

**Saison 19-20**  
**Dossier de presse**

© Jean-Louis Fernandez

### Contact

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

#Misanthrope

Photos en HD [bit.ly/TNSPresse1920](http://bit.ly/TNSPresse1920)

## TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | [www.tns.fr](http://www.tns.fr)

[@TNS\\_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNSTheatreStrasbourg) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNSTheatreNationalStrasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.facebook.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.facebook.com/TNS)

Dans *Le Misanthrope* de Molière, Alceste s'évertue à dire tout ce qu'il pense dans un monde où la fausseté semble être la règle. Quelles seront les conséquences de ses paroles en amitié, en amour, socialement ? Le metteur en scène Alain Françon explore la tension dangereuse de cette caste prisonnière du paraître dans l'antichambre du roi. Une société où les mots sont les seules armes pour s'allier ou se combattre, où la fortune comme la faillite peuvent dépendre d'une phrase. Toute vérité est-elle bonne à dire quand il est question de vie ou de mort sociale ? Dans un monde d'alliances déterminées par l'intérêt personnel, comment trouver le chemin de l'honnêteté ?

# Générique

## Coproduction

**Texte**  
**Molière**

**Mise en scène**  
**Alain Françon**

**Avec**  
**David Casada** Clitandre  
**Pierre-Antoine Dubey** Acaste  
**Daniel Dupont** Du Bois  
**Pierre-François Garel** Philinthe  
**Gilles Privat** Alceste  
**Lola Riccaboni** Éliante  
**Joseph Rolandez** Un garde  
**Régis Royer** Oronte  
**David Tuillon** Basque  
**Dominique Valadié** Arsinoé  
**Marie Vialle** Célimène

**Dramaturgie, assistantat à la mise en scène**  
**David Tuillon**

**Dates**  
**Du mercredi 16 octobre au dimanche 20 octobre 2019**  
**Et du lundi 4 novembre au samedi 9 novembre 2019**

**Horaires**  
Tous les jours à 20h  
Sauf dimanche 20 octobre et samedi 9 novembre à 16h

**Séance spéciale | Audiodescription en direct**  
Vendredi 18 octobre à 20h

**Salle**  
Bernard-Marie Koltès

Une partie des costumes est réalisée par les ateliers du TNS  
Création le 9 janvier 2019 au Théâtre de Carouge - Atelier de Genève  
Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la direction générale de la création artistique  
du ministère de la Culture et de la Communication

Production Théâtre des nuages de neige  
Coproduction Théâtre de Carouge - Atelier de Genève, Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre National de  
Strasbourg, MC2: Grenoble, Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing  
Hauts-de-France

**Décor**  
**Jacques Gabel**

**Lumière**  
**Joël Hourbeigt**

**Son**  
**Léonard Françon**

**Costumes**  
**Marie La Rocca**

**Musique**  
**Marie-Jeanne Séréro**

**Coiffures maquillages**  
**Cécile Kretschmar**

# Entretien avec Gilles Privat

## Extraits

**Fanny Mentré : *Le Misanthrope* est le dixième spectacle mis en scène par Alain Françon dans lequel tu joues. Vous travaillez ensemble depuis *La Cerisaie* en 1998, créé à la Comédie-Française. Comment a eu lieu votre rencontre ?**

Gilles Privat : J'étais pensionnaire de la Comédie-Française à l'époque [de 1996 à 1998] - j'en suis parti juste après. Je ne connaissais pas personnellement Alain. Il m'a proposé de jouer *Epikhadov*. Dès l'année suivante, nous avons retravaillé ensemble sur *Le Chant du dire-dire* de Daniel Danis [créé à La Colline - Théâtre national]. Comme tu le dis, *Le Misanthrope* est le dixième spectacle, et le suivant sera la création de la toute dernière pièce de Peter Handke, *Les Innocents, moi et l'inconnue au bord de la route départementale*, en janvier 2020 [créé à La Colline - Théâtre national]. J'ai eu la chance de travailler sur le long terme avec trois « maîtres » : Benno Besson, Matthias Langhoff et Alain Françon, qui sont radicalement différents. C'est déjà formidable quand on peut en rencontrer un dans une carrière, alors je mesure vraiment ma chance. Au départ, je n'avais aucune « famille » théâtrale ; de fait, j'en ai eu plusieurs. Le travail d'Alain sur le texte, sur le sens, m'a beaucoup appris. Et il m'a fait confiance sur des partitions que je ne me sentais pas capable d'interpréter.

**Sais-tu comment est né son désir de mettre en scène *Le Misanthrope* avec toi dans le rôle-titre ?**

Il faudrait interroger Alain à ce sujet. Ce que je peux te dire pour l'anecdote, c'est que dans *Toujours la tempête* [de Peter Handke, créé en mars 2015 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe], à la fin de la pièce, Gregor, le personnage que j'interprétais, disait : "Je suis devenu un misanthrope." Et Alain m'avait dit : "Maintenant il faut que l'on fasse la pièce de Molière, et que tu joues Alceste." Alain nous a raconté que, dès le lycée, son professeur de français trouvait Alceste ridicule, ce avec quoi il n'était pas du tout d'accord. *Le Misanthrope* est la pièce de Molière à laquelle il est attaché depuis longtemps. Elle est vraiment singulière dans l'œuvre de Molière ; c'est la seule où il n'est question ni de famille, ni de rapports maîtres/valets. Ce n'est pas le monde des bourgeois qu'il dépeint, mais celui des nobles, des seigneurs, de tous ces gens qui gravitent dans la plus haute sphère du pouvoir, autour du roi. Alceste est un personnage qu'on m'avait déjà proposé d'interpréter à deux reprises et j'avais toujours refusé.

On a toujours l'impression de connaître les pièces de Molière, alors que l'on en connaît souvent que les clichés. Pour moi, *Le Misanthrope* était une pièce un peu mondaine, avec des conversations de salons, avec pour enjeu une histoire d'amour bancale. Mais je l'ai lue tout autrement quand Alain m'en a parlé. Et peut-être que plus l'on vieillit, plus on comprend Alceste ?

**On voit bien, dans le spectacle, qu'il ne s'agit pas de bavardage, que les enjeux sont terribles. Est-ce la dangerosité que vous avez voulu mettre en avant ?**

Alain voulait que la position - le rang - de chacun soit très claire pour que l'on saisisse justement les enjeux. Par exemple, Oronte est un homme de pouvoir, à qui l'on ne peut pas dire « non ». Il faut que l'on ait cela à l'esprit en permanence. Tous les rapports sont hiérarchisés et c'est très important. Sinon, effectivement, on peut penser que ce sont des gens qui se livrent à des jeux d'esprit un peu cruels, qui se balancent des « vérités » sans conséquence et que c'est plutôt drôle. Mais ce n'est justement pas sans conséquence. Alain voulait que l'on se débarrasse de tous les a priori qu'on pouvait avoir sur les scènes et notamment sur tous les moments qui pouvaient paraître « légers ». Pour Alceste, ce n'est pas du tout évident de dire à Oronte que ses vers sont mauvais. Et justement, le fait qu'il le dise quand même - tout en disant qu'il ne l'a pas dit - montre à quel point il est maladivement incapable de mentir, incapable de jouer le jeu de la cour. C'est vraiment intéressant parce qu'Alceste, alors, n'est pas un « justicier de la vérité » qui aurait raison contre tous, c'est quelqu'un qui est aussi prisonnier de cette incapacité de mentir. Il ne peut pas s'empêcher d'être « frontal », dire ce qu'il pense. Dès la première scène entre Alceste et Philinte, Alain ne voulait pas qu'il y ait un personnage qui ait raison. Il nous disait : "Ce sont deux amis qui ne se laissent rien passer. Et ils sont sur un pied d'égalité." Ils ont tous les deux raison, c'est ce qui est fantastique. La première scène pourrait s'apparenter à celle d'une tragédie grecque : deux héros énoncent leurs conceptions contradictoires du rapport au monde, à la société. Et cet échange oriente ensuite chaque scène de la pièce et pose la question de ce que peut être l'honnêteté dans un monde de compétition perpétuelle, où chacun ne protège que ses propres intérêts.

**Les personnages semblent pétris de contradictions, y compris Alceste qui se voudrait « droit »...**

Oui, c'est tout le génie de Molière et c'est le cas de tous les grands auteurs : il y a tellement de strates à explorer chez ces personnages ! Aucun n'est univoque. C'est justement l'intérêt de se plonger dans chaque phrase : on découvre toutes les contradictions, les errances, toutes les maladroites. Bien sûr qu'a priori on se sent proche d'Alceste, de son dégoût des mondanités, de la fausseté, mais on découvre aussi à quel point il peut être insupportable. Et on parle d'un univers « mondain » mais il est surtout question de pouvoir. Chaque mot a son poids dans les salons, donc chaque mot doit aussi avoir son poids au théâtre, quand on joue la pièce. Alain ne veut jamais de naturalisme, de banalisation. Même

les petits mots comme « oui », « non », ou « mais enfin », ne doivent jamais être considérés comme des introductions, des automatismes de langage. Tout doit être assumé.

### **Est-ce de là qu'est née l'idée de la présence des arbres couverts de neige dans le fond de scène ?**

En tout cas, c'est une photo de Versailles, un jour d'hiver. Elle a été prise par Michel Corbou alors qu'Alain et son équipe créaient *Un mois à la campagne* de Tourgueniev au Théâtre Montansier [en janvier 2018]. La scénographie est composée de trois espaces distincts. L'avant-scène peut évoquer un tréteau ; l'endroit de la frontalité - c'est un espace qu'Alceste utilise beaucoup. Au centre, il y a l'évocation d'un salon, qui est aussi l'espace de Célémène. Et derrière, c'est plus incertain : on ne sait pas si ce paysage neigeux est concret ou abstrait.

### **Par rapport aux autres spectacles, y a-t-il eu des changements dans le processus de travail ?**

Ce qui est génial avec Alain, c'est qu'il aborde chaque auteur, chaque pièce, de manière singulière. Il y a bien sûr une constance, ce que j'appelle « aller à l'os », en enlevant tous les présupposés et tout ce qui est anecdotique. Botho Strauss, par exemple, c'était une langue qui amenait un rapport plutôt sensuel [*Le Temps et la Chambre* a été présenté au TNS en 2016], ça n'avait rien à voir avec *Le Misanthrope*. Pour Tchekhov, il s'agissait au contraire d'aller vers les sentiments... Alain est toujours en travail. Il n'est pas question de mettre un « moule » sur les œuvres. Il va toujours à l'essence de la pièce, de l'écriture. [...] Et c'est ce qui est passionnant : travailler avec la même personne en ayant toujours l'impression d'aborder un paysage nouveau, avoir un regard nouveau. [...] Ce qui est beau, c'est qu'il aime se surprendre, se laisser surprendre. Il est très précis mais il est capable de faire abstraction de tout ce qu'il connaît pour être dans le flou total et reprendre la recherche à zéro.

### **Que représente pour toi le rapport dans la durée avec un metteur en scène, une équipe - même s'il y a toujours des gens nouveaux ?**

Pour *Le Misanthrope*, il y a l'équipe habituelle pour la scénographie, Jacques Gabel, les costumes, Marie La Rocca, la lumière, Joël Hourbeigt... Je retrouve aussi Dominique Valadié, avec qui j'ai joué de nombreuses fois, Marie Vialle ou Régis Royer. Je connaissais aussi Lola Riccaboni, qui jouait avec moi dans *L'École des femmes* et dans *Cyrano*, Pierre Antoine Dubey que j'avais rencontré sur *Le Malade Imaginaire* [Trois spectacles mis en scène par Jean Liermier]. On est heureux de se retrouver et comme Alain travaille sur chaque auteur différemment, on a toujours l'impression de recommencer à zéro. Et il y a une grande confiance.

### **J'imagine qu'il y a, au fil du temps, un vocabulaire commun qui s'est construit...**

Bien sûr. Mais Alain ne travaille pas avec une équipe fermée ; il y a toujours, comme tu dis, des gens nouveaux. Et c'est incroyable de voir comme il parle différemment à chacun. Ça m'avait particulièrement frappé sur *Toujours la tempête*, la façon dont il s'adressait à chacun de façon distincte ; il a ce sens incroyable de la direction d'acteurs. Il y a des gens avec qui il détaille beaucoup les choses, d'autres, moins. Il arrive à adapter sa direction selon les personnes, savoir qui a besoin de quoi, et comment. Et ce n'est pas ceux qu'il connaît le plus qu'il fait travailler le moins ! Mais c'est justement ce qui est passionnant : avoir la sensation d'aller plus loin. Alain ne lâche rien, jamais. Il continue régulièrement à nous faire des notes de travail. Même si on a joué de nombreuses fois, il y a toujours des choses à voir, revoir. Et c'est formidable pour un acteur : rien n'est figé, rien n'est acquis.

- Gilles Privat -

Extraits de l'entretien réalisé par Fanny Mentré le 15 février 2019, à Dijon  
*La version intégrale est disponible dans le programme de salle*



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

# Alain Françon

## Parcours

Nommé en 1996 à la direction du Théâtre National de la Colline à Paris, il a co-fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre Dramatique National de Savoie de 1992 à 1996. Depuis 1971, il a mis en scène plus de cent spectacles parmi lesquels : *Herculine Barbin* et *Je songe au vieux Soleil* d'après William Faulkner ; *La Compagnie des hommes* et *Pièces de guerre* d'Edward Bond ; *Les Travaux et les jours* et *Les Voisins* de Vinaver ; *La Dame de Chez Maxim* de Feydeau ; *Edouard II* de Christopher Marlowe ; *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen. Directeur du Théâtre National de la Colline, il réaffirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strindberg, Heiner Müller, Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Ionesco, François Bon, Oliver Cadiot... parmi bien d'autres. D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté « d'arracher un bout de sens au chaos du monde » et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique. À la Comédie-Française, il a présenté au cours de ces dernières années : *La Trilogie de la Villégiature* de Carlo Goldoni, *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, *La Mer* d'Edward Bond pour son entrée au répertoire en mars 2016 et *La Locandiera* de Goldoni en 2018.

### Prix

- Molière de la mise en scène pour *La Cerisaie* de Tchekhov, *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee
- Grand Prix du Syndicat de la critique pour *Pièces de guerre* d'Edward Bond (1994- 1995) ; et *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (pour la 2<sup>e</sup> mise en scène en 1997- 1998)
- Prix Laurent Terziéff en 2016 pour *Qui a peur de Virginia Woolf ?*
- Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et pour *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis
- Prix SACD de la mise en scène 2012
- Prix Plaisir du Théâtre 2018 décerné par la SACD

### Édition

- *Alain Françon, la voie des textes* d'Odile Quirot, éditions Actes sud ; collection le Temps du Théâtre, 2015

# SPECTACLES SUIVANTS

## **ARCHITECTURE**

Texte et mise en scène Pascal Rambert\*

15 | 24 nov  
Salle Koltès

## **VENTS CONTRAIRES**

Texte et mise en scène Jean-René Lemoine

28 nov | 7 déc  
Salle Koltès

\* Artiste associé au TNS

## **PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON...**

Entrée libre

Réservation obligatoire  
au 03 88 24 88 00 ou sur [www.tns.fr](http://www.tns.fr)  
(Ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

### Événements de l'École **CARTE BLANCHE AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DU TNS**

16-17 oct

Horaires sur [tns.fr/autre saison](http://tns.fr/autre-saison)

#### **OUSSAMA, CE HÉROS**

Texte Denis Kelly  
Mise en scène Leïla Muse, élève actrice  
TNS, Salle Saint-Denis

#### **JOYEUX ANIMAUX DE LA MISÈRE**

D'après les fictions de Pierre Guyotat *Joyeux animaux de la misère* et *Par la main dans les Enfers*  
Mise en scène, montage et adaptation Baudouin Woehl,  
élève dramaturge  
TNS, Salle Laurent

#### **VIE ET MORT DE KASPAR HAUSER**

D'après *Les Écrits de et sur Kaspar Hauser* réunis  
par Jochen Hörisch  
Mise en scène Simon Restino, élève scénographe-costumier  
TNS, Salle Jelinek

### Spectacles autrement **QU'EST CE QU'ON ENTEND DERRIÈRE UNE PORTE ENTROUVERTE ? PORTRAIT DE RAOUL**

De Philippe Minyana  
Mise en scène Marcial Di Fonzo Bo  
6- 8 nov | 20h | Salle Gignoux